



Message du 29 mars 2009

Jean 11

« Un mot de deux lettres »

Prédication du pasteur Gordon Margery

Introduction

Est-ce que parmi nous il y a des gens qui font les mots croisés ? Vous devez connaître la réponse à la question suivante : un mot de deux lettres qui signifie : Début de rêve.

Allez, un mot de deux lettres pour mettre Paris en bouteille ?

Dans Jean 11, que nous allons lire dans un instant ce petit mot revient plusieurs fois.

J'aime beaucoup ce chapitre. Il est rempli d'émotion. Les gens pleurent. Jésus pleure. Nous sommes confrontés à un deuil. Nous entendons l'une des déclarations les plus fortes que Jésus ait jamais prononcées : *Je suis la résurrection et la vie*. Nous découvrons à quel moment et pour quelle raison précise les autorités décident de faire mourir Jésus.

Si Jésus avait été là... Si tu crois... Si nous le laissons faire... J'aimerais prendre ces phrases pour méditer avec vous le « si » du regret, le « si » de la foi, le « si » de la peur.

Nous prendrons le récit au moment où Jésus a appris la mort de son ami Lazare et arrive dans son village. Il va rencontrer les deux sœurs de Lazare, Marthe et Marie. Lisons Jean 11.20-37.

Le « si » du regret : Jean 11.20-37

Le « si » du regret : *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort*. Deux fois nous entendons cette phrase. Marthe le dit, Marie le dit. C'est plus qu'un regret, c'est un reproche fait à Jésus. C'est l'expression d'un regret angoissant. Si Jésus avait été là, Lazare ne serait pas mort.

Qui le dit ? Deux sœurs qui viennent de perdre leur frère. Deux sœurs amies de Jésus qui l'avait appelé au secours. Deux sœurs qui ne comprennent pas que Jésus ne soit pas venu à temps. Normalement, quand on apprend qu'un être cher est très malade, on se dépêche d'aller le voir. Pour lui dire par notre présence que nous l'aimons.

Au début du chapitre nous lisons que quand Jésus a appris que Lazare était malade et que Marthe et Marie l'attendaient, il s'est dépêché de ne rien faire pendant deux jours. Puis il



s'est mis en route, avec cette parole énigmatique sur le fait de marcher en plein jour. Autrement dit, il va se rendre à Béthanie en toute tranquillité, malgré les menaces, parce qu'il marche dans la volonté de Dieu. Il a attendu en toute tranquillité, parce qu'il percevait que dans cette maladie et dans le geste qu'il accomplirait la gloire de Dieu se manifesterait. Mais les disciples ne comprennent pas cela, et les sœurs non plus. Jésus a pris son temps et le pire est arrivée. Il aurait dû être là.

Lorsque les gens sont confrontés au deuil, il n'est pas rare que les regrets et les reproches se mêlent. Si le médecin avait fait le diagnostic à temps... Si j'avais pu lui parler avant la fin... Si au moins elle avait fait son testament à temps... Les parents, les enfants, la famille, le corps médical, la justice, le défunt : tout le monde peut se voir reprocher quelque chose. Le deuil suscite non seulement la tristesse, mais aussi la colère et la culpabilité.

Et en disant « si », « si seulement » nous imaginons que les choses auraient pu être différentes. Nous sassons et ressassons des scénarios impossibles qui auraient permis que les choses se passent autrement. Notre pauvre tête est en train d'encaisser, d'enregistrer, d'assimiler quelque chose d'impensable. Cela fait partie d'une espèce de réorganisation intérieure que s'appelle le deuil.

Maintenant, est-ce que le si du regret s'entend seulement dans le contexte d'un deuil ? Bien sûr que non.

- si seulement j'avais travaillé avant les examens...
- si seulement je n'avais pas bu...
- si seulement j'avais réfléchi avant de me mettre en ménage avec cet homme...
- si seulement j'avais pris les avertissements au sérieux...
- si seulement j'avais parlé à temps...
- si seulement il n'y avait pas eu l'esclavage...
- si seulement j'avais écouté mon corps...
- si seulement mes parents n'avaient pas divorcé...

Ce qui se passe dans notre tête, c'est une sorte de deuil par rapport à un idéal, par rapport à un projet. Quelque chose s'est passé et il y a eu des conséquences. Des conséquences que nous ne pouvons plus changer. Il est vrai que nous pouvons rattraper un certain nombre de fautes et d'erreurs sans trop de difficulté. Heureusement. Mais il y en a d'autres qui sont inscrites à tout jamais dans notre parcours personnel. Ce sont celles-là qui suscitent des regrets.

Exprimer le regret, c'est normal, c'est bon. Rester dans le regret, ce ne serait pas bon. Il faut combien de temps alors pour s'en libérer ? Cela dépend des personnes, cela dépend de la gravité des faits. Un mois, un an, dix ans... Je crois qu'il faut être réaliste ici. Cela peut prendre du temps. En même temps il faut entamer une démarche de foi pour ne pas nous laisser enfermer par le passé.



Le « si » de la foi : Jean 11.38-44

Et c'est ici que j'aimerais citer le deuxième « si » de notre passage : *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.* C'est au verset 40. En fait Jésus ne dit pas que cela. Il dit : *Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.* Quand l'a-t-il dit ? Nous chercherons en vain à quel moment il l'aurait déjà dit sous cette forme là. Mais dans les versets 23-26 Jésus dit quelque chose de semblable : *Ton frère reviendra à la vie... Je suis la résurrection et la vie... Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?*

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu, c'est donc en rapport avec la résurrection que Jésus le dit. Si tu places ta confiance en Christ, tu vivras. Tu ressusciteras au dernier jour, tu verras la gloire de Dieu. Si tu ne crois pas, tu ne verras pas la gloire de Dieu.

C'est à prendre à titre personnel. La foi en Jésus, la vraie, nous fait entrer dans la vie éternelle dès maintenant. Toute la Bible le dit.

Mais comment en être sûr ? Comment Marthe et Marie peuvent-elles en être sûres ? Puisque Jésus les aime il leur en donne la preuve. Il manifeste la gloire de Dieu sous leurs yeux : *Lazare, sors !*

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu : Pour nous aussi cela vaut pour la manifestation de la gloire de Dieu ici et maintenant. Prenez la liste de vos regrets. Puis prenez un gros feutre pour écrire par-dessus : *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.* Vous voyez la différence que cela fera ? Vous allez lever la tête et regarder en avant. Vous allez échapper à l'esclavage du passé. Vous allez pouvoir construire. Même si les blessures sont profondes. Même si vous ne pouvez rien changer aux faits.

Je ne sais pas si les deux sœurs avaient une très grande foi. Marthe dit : *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera* (Jean 11.21-22). Qu'est-ce qu'elle attend là ? La résurrection de son frère ? Mais quand Jésus demandera qu'on enlève la pierre, Marthe dira : *Seigneur, il doit déjà sentir. Cela fait quatre jours qu'il est là* (Jean 11.39). Elle croit que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde (Jean 11.27). Elle sait que son frère *reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection des morts* (Jean 11.24). Mais elle ne s'attend pas vraiment à un miracle.

Où donc est la foi qui permet de voir la gloire de Dieu ? C'est la foi en Jésus, et non pas la foi dans ce qui pourrait se passer. C'est une grande confiance en Jésus... au point de le laisser faire à sa manière.



J'espère que ce sera la même chose pour nous. L'amour pour Jésus. La foi en Jésus. Au point de le laisser faire à sa manière.

Le « si » de la peur : Jean 11.45-53

Il y en avait qui ne voulaient pas le laisser faire. Les plus hautes autorités religieuses du pays avaient peur. *Cet homme accomplit trop de signes miraculeux ; si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre Temple et notre nation* (Jean 11.47-48).

Il faut dire que le risque était réel. Avant Jésus il y a eu d'autres soi-disant messies, par exemple Judas le Galiléen (Actes 5.37) vers l'an 6 de notre ère. Il y en avait après. Des prophètes, des messies, qui soulevaient le peuple contre Rome. La révolte de l'an 66, où il y avait même deux messies concurrents, a vu la destruction du Temple. La révolte de l'an 132 a vu la ville rasée. Le risque était donc réel.

Mais tenir compte de ce risque, c'était faire deux choses. C'était sacrifier la vérité sur l'autel du pragmatisme. Et c'était dire le plus fort possible que Jésus n'était pas le messie.

Si nous le laissons faire... Il y en a qui envisagent la vie chrétienne de cette façon-là. Si je laisse faire Jésus dans ma vie, qu'est-ce qui va se passer ? Est-ce que j'aurai des ennuis avec mes copains ? Avec mon copain ? Est-ce que j'aurai à me priver de tout ? Est-ce que mes projets en subiront un coup.

Le risque est réel. Un chrétien qui vit sereinement mais résolument sa foi, le monde ne l'aime pas forcément. Le Seigneur a son mot à dire sur nos choix de vie. Certains projets vont être abandonnés, d'autres les remplaceront. La conversion, c'est un demi-tour, c'est le changement. Dans certains pays, choisir le Christ, c'est accepter un risque vital.

En même temps on peut dire que dans nos pays le risque est souvent exagéré. Les gens gardent en tête l'image de moines et de bonnes sœurs qui se privent de tout : alors que le monde nous appartient, puisqu'il appartient au Seigneur. Les gens imaginent une vie de frustrations : alors que le Seigneur nous donne un cadre de vie stable, paisible, sécurisant. Et de formidables projets à son service et au service des autres.

Dire : *Si nous le laissons faire* signifie que des avantages pratiques sont plus importants que la vérité. Le roc est dur, l'eau est mouillée, Jésus est le Christ. Point. Dire comme les chefs religieux d'autrefois : *Si nous le laissons faire*, c'est dire très concrètement que Jésus n'est pas le messie, n'est pas le Sauveur, n'est pas le Seigneur. Et à ce moment-là, le « si » de la peur devient le « si » du rejet.



Mais pour moi je dis ceci. Si je le laisse faire, il me guidera, il me guérira, il me gardera. Si je le laisse faire, il me transformera. Si je le laisse faire, je verrai la gloire de Dieu.

Conclusion

Nous sommes à deux semaines de Pâques. Et si nous fêtons Pâques si fort, c'est que là, vraiment, la gloire de Dieu a éclaté d'une façon éblouissante.

Qu'il nous soit donné de vivre cette fête non dans les regrets, non dans la peur, mais avec la certitude que Jésus est la résurrection et la vie. Si quelqu'un croit en lui, il vivra, il vivra vraiment, il vivra éternellement.

Amen

Jean 11

« Un mot de deux lettres »

Le « si » du regret : Jean 11.20-37

Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.

Le « si » de la foi : Jean 11.38-44

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.

Je suis la résurrection et la vie... Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais.

Le « si » de la peur : Jean 11.45-53

Si nous le laissons faire...

Si je le laisse faire, il me guidera, il me guérira, il me gardera.

Si je le laisse faire, il me transformera.

Si je le laisse faire, je verrai la gloire de Dieu.